

iiied

International
Institute for
Environment and
Development

Programme
Zones Arides

Dossier no. 73

**Les pasteurs
nomades au
Kenya: Aspects
humains et
écologiques des
Pokots de l'Est**

Ute Reckers

Mai 1997

**Les pasteurs nomades au Kenya :
Aspects humains et écologiques
des Pokots de l'Est**

Ute Reckers

TABLE DES MATIÈRES

Carte, tableaux et abréviations	ii
Préface	iv
INTRODUCTION	1
CARACTÉRISTIQUES PHYSIQUES DU TERRITOIRE DES POKOTS DE L'EST	2
Paysage	2
Climat	2
Végétation	3
Sources d'eau	4
ORGANISATION SOCIALE ET ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES DES POKOTS DE L'EST	5
Organisation sociale	5
Réseaux individuels	6
Structure politique et pouvoir de décision	7
Gestion des pâturages	7
Élevage	8
Le système du marché de bétail	9
Agriculture pluviale et apiculture	10
INTERACTION ENTRE LES POKOTS DE L'EST ET LEUR ENVIRONNEMENT	11
Stratégies de survie	11
Adaptation de la gestion du troupeau	12
Organisation du travail	16
Adaptation de la gestion des pâturages	17
Adaptation du stock alimentaire et de la connaissance des plantes	19
CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES	21
BIBLIOGRAPHIE	23

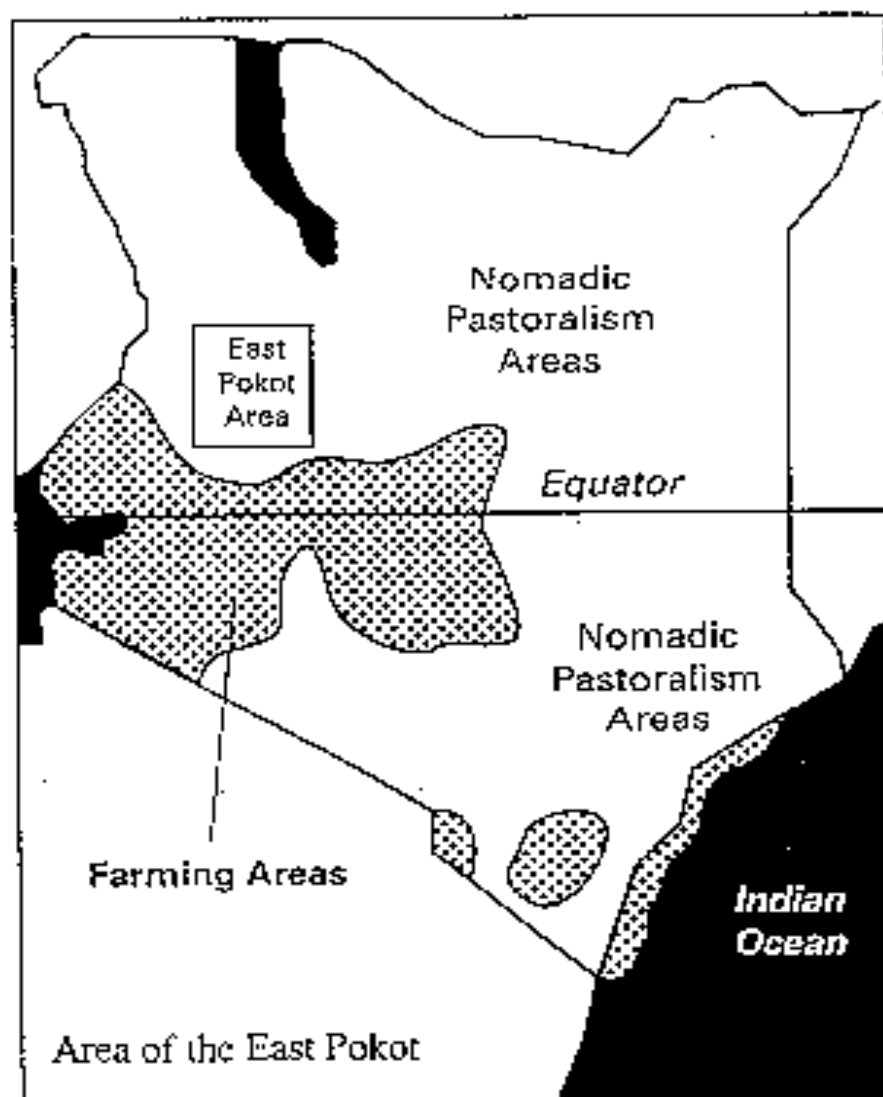
Carte, figures et tableaux

Carte 1:	Les zones agricoles et pastorales du Kenya et le territoire des Pokots de l'Est	iii
Figure 1:	Besoins alimentaires de différents types d'animaux	13
Tableau 1:	Stratégies des Pokots de l'Est, en fonction des conditions climatiques	12
Tableau 2:	Avantages et inconvénients des troupeaux mixtes selon les Pokots de l'Est	14
Tableau 3:	Calendrier de travail des Pokots de l'Est	17
Tableau 4:	Stockage des produits alimentaires	20

Liste des abréviations

FAO	Food and Agriculture Organisation of the United Nations
FSP	Food Security Programme
GTZ	German Agency for Technical Cooperation
ITDI	Intermediate Technology Development Group
KFFHC	Kenya Freedom from Hunger Council

Carte 1: Les zones agricoles et pastorales du Kenya et le territoire des Pokots de l'Est¹



¹ Emprunté à Schwartz 1986:30

PRÉFACE

La présente étude décrit le mode de vie des Pokots de l'Est, à l'appui des observations recueillies au cours de neuf mois de travail sur le terrain, et devrait ainsi contribuer à une meilleure compréhension de leur nomadisme.

Durant le premier séjour de sept mois, une étude des ressources naturelles dans la Division Nginyang du District de Baringo a été entreprise pour l'Action Agro Allemande (German Agro Action). Cette étude avait pour objet d'établir une cartographie de la végétation de la région et d'identifier ses modes d'utilisation. Une quantité considérable d'information, de cartes, de données climatiques et de littérature scientifique a été rassemblée à Nairobi et ailleurs.

Puis la population locale (les Pokots de l'Est, les Tugens, les Njemps) a été interrogée lors d'un second séjour, sur ses schémas de migration, sa perception de l'environnement naturel, sur l'élevage, l'apport alimentaire, sur ses modes de vie, ses stratégies de survie, etc. Cette information a été recueillie pour la réalisation du "Manuel de Gestion des Parcours au Kenya" édité par GTZ et le Département du Développement de l'Élevage.

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé à faire cette étude et tout particulièrement, le Dr Donner (German Agro action), le Dr Walther (qui travaillait à la réalisation du manuel de gestion des parcours au Kenya, pour GTZ), et les membres de l'équipe FSP IV. Je voudrais aussi exprimer ma sincère gratitude aux Pères et Soeurs de toutes les Missions Catholiques de la zone et spécialement aux Pères Sean Mc Govern et Jerry Foley et à la Soeur Rebecca Janacek, pour leur hospitalité.

INTRODUCTION

Les pasteurs ont très souvent été accusés de détruire leur environnement. Pourtant, une étude approfondie de la vie des pasteurs désapprouve cette thèse. Certains peuples nomades comme les Pokots de l'Est, du nord-est du Kenya, montrent qu'ils ont une connaissance pointue de leur environnement et une capacité de préserver les maigres ressources de leur espace vital. Leur comportement n'est certainement pas irrationnel et leurs stratégies traditionnelles d'adaptation et de flexibilité sont ajustées aux conditions difficiles de cette zone aride.

La vie des pasteurs transhumants est basée sur une relation étroite entre les hommes, le bétail et l'environnement. Les résultats des interviews avec les Pokots de l'Est sur leur vie de tous les jours, montrent comment l'habitat naturel influence les hommes et vice versa: d'une part, la très grande variabilité du climat demande un comportement flexible et une grande mobilité; d'autre part, les Pokots de l'Est sont capables de modifier l'environnement selon leurs nécessités, à l'appui d'une gestion prudente.

Il existe une longue liste de préjugés contre les nomades qui sont réputés accumuler le bétail de façon irrationnelle, de détériorer les pâturages et de refuser les idées de développement provenant de l'extérieur. Ce point de vue ignore l'existence de facteurs externes qui ont mis le système nomade en déséquilibre. Comme Dahl le fait remarquer: "le pastoralisme fut viable aussi longtemps que la population (humaine et animale) fut statique ou aussi longtemps que l'expansion territoriale fut possible en cas de croissance démographique. Aujourd'hui pourtant, la plupart des pasteurs vivent dans une situation politique où il n'y a plus de possibilité d'expansion de pâturages, et où la qualité des pâturages semble se détériorer. La balance est en déséquilibre due à des facteurs exogènes." (Hjort, 1980)

Les problèmes principaux sont dus à l'expansion de la population des régions centrales du Kenya vers les zones semi-arides, ce qui s'accompagne d'une pression de plus en plus importante sur la terre. Par conséquent, les stratégies traditionnelles des nomades perdent progressivement leur force, puisqu'elles ne peuvent plus être appliquées convenablement. L'expansion flexible des zones pastorales n'est, par exemple, plus possible à cause d'une pression démographique trop importante.

Ce rapport souligne les mécanismes d'adaptation des Pokots de l'Est à leur environnement. Après une analyse de leurs 'stratégies de survie', l'étude propose un certain nombre de recommandations pour permettre aux nomades de préserver leur style de vie et s'interroge sur le rôle que l'aide économique pourrait jouer dans ce sens.

CARACTÉRISTIQUES PHYSIQUES DU TERRITOIRE DES POKOTS DE L'EST

Les Pokots de l'Est vivent dans le District de Baringo du Nord dans le nord-ouest du Kenya. La zone qu'ils occupent se trouve à l'intérieur de la Division administrative de Nginyang et couvre 4400 km². Leurs parcours de migration s'étendent cependant sur des espaces beaucoup plus importants sachant qu'ils traversent aussi les territoires d'autres peuples nomades (les Turkanas, les Njemps, les Samburus et les Tugens); ces parcours de migration suscitent parfois certains conflits (voir le contour du territoire des Pokots de l'Est, Carte 1).

Paysage

La partie principale de la Division de Nginyang couvre le fond de la vallée du Rift à une altitude de 700-900 mètres et est interrompue par deux lignes d'activité volcanique. La présence de failles confère au relief un caractère remarquablement diversifié, ce qui constitue un avantage pour la population locale. En effet, différentes altitudes présentent divers types de végétation, lesquels se prêtent à différents types d'utilisation. Ainsi certains reliefs peuvent être utilisés comme pâturage de saison sèche et d'autres comme pâturage de saison des pluies.

Climat

Le climat de la Division de Nginyang est typique des régions semi-arides du Sahel, bien qu'il soit inhabituel pour sa position proche de l'équateur (entre 0° 30' et 1° 30' N). La moyenne annuelle des précipitations est d'environ 600mm, répartie sur deux saisons de pluie, une courte et une plus longue. Mais la distribution, la quantité, l'intensité et la durée de ces précipitations varient tellement d'année en année qu'il est impossible de faire des prévisions. Il arrive qu'il n'y ait pas de saison humide du tout. Les températures élevées

durant la journée (la moyenne annuelle à Marigat, district de Baringo est 24°C), les vents forts et la couverture nuageuse de basse altitude favorisent une très forte évaporation de l'humidité du sol. Les Pokots divisent l'année en trois saisons (Meyerhoff, 1981; Böllig 1991a):

<i>kömöy</i> (saison sèche)	janvier-mars
<i>pengat</i> (saison humide)	avril-juillet
<i>kitokot</i> (transition vers la saison sèche)	août-décembre

Végétation

Le climat local et la situation géographique de la zone sont les principaux facteurs déterminants de la couverture végétale. Dans les plaines, la végétation est dominée par des buissons épineux de savane, lesquels sont bien adaptés aux conditions de stress climatique et peuvent supporter une forte pression de pâturage. À des altitudes plus élevées, les conditions climatiques permettent le développement d'une végétation plus riche en espèces d'herbacées, d'arbustes et d'arbres.

La végétation naturelle de la Division de Nginyang a été considérablement modifiée depuis l'immigration des Pokots de l'Est et de leurs troupeaux, au début du dix-neuvième siècle. La région était auparavant presque complètement couverte d'herbes pérennes et les arbres poussaient seulement en tant que végétation riveraine. Cependant, le couvert végétal évolua au cours d'une série de catastrophes écologiques telles que la sécheresse et les invasions de sauterelles de 1921 à 1938. Depuis cette époque, les conditions des pâturages se sont progressivement détériorées (Herlocker, 1991).

La gestion des pâturages (rotation de pâturages, brûlis) par les Pokots de l'Est tend à optimiser l'utilisation de la terre par l'expansion des zones en herbes tout en évitant l'envahissement par la brousse. "La brousse mange notre herbe!" disent les Pokots, en faisant référence à leur problème principal: la végétation a tendance à évoluer en broussaille, ce qui limite le développement d'herbes pérennes. Ce phénomène peut résulter non seulement d'un surpâturage, mais aussi d'un sous-pâturage; quand la végétation n'est pas broutée, elle présente davantage de plantes ligneuses avec une biomasse totale plus élevée mais de qualité inférieure.

Dans son étude sur les changements végétaux des plaines du Masoi, dans le Pokot de l'Ouest, Conant (1982) insiste sur le phénomène de la 'désertification verte', à savoir, l'envahissement de l'arbuste *Acacia*. Cette

région n'a pas été pâturée entre 1974-78 à cause d'une série de razzias de bétail entre les Turkana et Pokots. En cinq ans seulement, la broussaille pris le dessus; ceci s'accompagna d'une contamination de tiques et de mouches tsé-tsé et les anciens parcours devinrent impraticables. Ainsi, le pâturage régulier et les feux de brousse peuvent être considérés comme des moyens de préserver les herbages en état.

Sources d'eau

La recherche d'eau, comme la recherche de bons pâturages, constitue un facteur déterminant de la mobilité des pasteurs transhumants. Depuis le début des années quatre-vingts, des missions catholiques et autres agences de développement ont essayé d'améliorer l'approvisionnement en eau des Pokots en creusant des puits et des forages. Cependant, les techniques traditionnelles d'approvisionnement en eau restent très importantes chez les Pokots de l'Est. Pour couvrir les besoins quotidiens d'une famille moyenne de 12 membres (Barrow, 1985), les femmes doivent aller chercher 20 litres d'eau, quatre fois par jour. La plus grande quantité d'eau est consommée par les jeunes animaux qui ne peuvent pas suivre le reste du troupeau. Les Pokots n'utilisent eux-mêmes l'eau ainsi collectée que pour les besoins de leur alimentation.

Les sources d'eau naturelles

Les sources d'eau les plus importantes sont les grandes rivières (le Kerio, le Nginyang, l'Amaya et le Mukatan) qui comportent normalement suffisamment d'eau de surface en saison sèche. Les montagnes sont peu peuplées par les pasteurs à cause du manque d'eau; il n'y a que peu de sources dans les montagnes qui ne soient pas à sec à partir de janvier ou de février. À cette période, quand la plupart des barrages sont asséchés, les gens creusent traditionnellement les lits des rivières sèches pour trouver de l'eau. Ils en trouvent aussi dans les dépressions de terre argilo-sablonneuse ou dans des rochers capables de retenir l'eau.

Les sources d'eau artificielles

Dans les quinze dernières années, plus de quarante barrages ont été construits dans la division de Nginyang, ce qui a considérablement augmenté la quantité d'eau disponible. Ce n'est que dans le nord de la région d'Akoret et de Tiatl que les premières sources d'eau sont à des distances de plus de 10 km.

Pendant la saison sèche, les Pokots de l'Est utilisent des techniques de collecte de l'eau particulièrement adaptées aux régions montagneuses. Souvent, ils creusent des petits barrages en élargissant les dépressions naturelles ou captent l'eau du volcan Paka. Cette technique consiste à faire condenser la vapeur qui échappe des fissures du volcan à l'aide d'un morceau de tôle ondulée; l'eau ainsi captée est collectée dans un creux en argile.

ORGANISATION SOCIALE ET ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES DES POKOTS DE L'EST

Les Pokots de l'Est sont des pasteurs depuis que leurs ancêtres ont quitté la région Ouest (Montagnes de Cherangani et Montagne Seker), leur patrie agricole, pour la Division de Nginyang, il y a environ cent cinquante ans. Ils sont devenus des nomades entièrement dépendant de l'élevage et toutes leurs activités se concentrent autour de la gestion du cheptel. Il n'y a qu'un tout petit peu d'agriculture dans les zones montagneuses comme Tiati, les montagnes de Chepanda et la région de Churo.

Organisation sociale

La famille est l'entité sociale et économique la plus petite chez les Pokots de l'Est. Ce sont des familles polygames, dont la taille moyenne est de 10 à 12 membres: trois à quatre adultes et six à huit enfants (Barrow, 1985).

Un ménage (en kiswahili: *manyatta*) habite des huttes simples qui entourent l'enclos central (*boma*) où se trouvent les animaux. Seuls les chameaux n'y sont pas enfermés. Le *boma* et le *manyatta* sont entourés d'une clôture de branches d'Acacia.

L'organisation sociale des Pokots de l'Est est basée sur trois éléments principaux (Bollig, 1990c): les lignées patrilinéaires et les clans, les classes d'âges et les réseaux individuels.

Un lignée (*or*) descend d'un ancêtre commun qui est l'aïeul de cinq à sept générations. Dans la Division de Nginyang, il y a environ 200 lignées. Les ménages d'un lignée n'habitent pas un même endroit, mais sont au contraire dispersés, ce qui permet de s'informer sur les conditions des pâturages et des sources d'eau sur un grand périmètre. Il leur est aussi possible de laisser une

partie de leur troupeau avec un frère d'une autre région où les conditions sont meilleures en temps de sécheresse.

Plusieurs lignées forment un clan totémique (*liló*); les lignées de ce clan ne remontent pas à un ancêtre commun. Il existe 21 clans dans la Division de Nginyang. Chacun d'eux s'appuie sur un totem spécifique (par exemple la pluie ou le buffle) et utilise un signe distinctif pour marquer les animaux. Les membres d'un clan sont très solidaires entre eux et ont un sentiment d'affiliation très prononcé. Les Pokots de l'Est suivent très strictement la règle de l'exogamic du clan, selon laquelle un homme ou une femme n'est pas autorisé de se marier dans le clan de son père (Bollig, 1990c).

Les membres d'une même génération ont subi le même rituel de transition collectif : la circoncision, qui a lieu tous les 25 à 30 ans et dure deux à trois ans. Ce rituel établit l'entrée formelle dans une génération donnée. Les fils ne peuvent pas appartenir à la même génération que leur père (Bollig, 1990a). Il existe une grande solidarité entre les membres d'une même génération ou classe d'âge.

L'excision qui a lieu chaque année, ne marque pas l'entrée dans une classe d'âge. Les femmes ne peuvent se marier qu'une fois excisées et obtiennent le statut d'adulte en intégrant le ménage du mari quand elles sont enceintes du premier enfant. Le mariage attache la femme à la génération de son mari (Beech, 1911:6), bien qu'elle appartienne toujours au clan de son père.

Réseaux individuels

L'importance d'un réseau individuel très étendu a déjà été souligné par Dyson-Hudson (1980). Ces réseaux constituent un système de "sécurité" qui vise à faciliter les transactions de bétail (Bollig et Reckers, 1991), à travers l'établissement de relations de confiance ou *tilia*. Ces relations de long terme se développent entre deux ménages (*dot*, *kapkoyogh*) ou deux personnes (*ghoshyó*) du même clan. Le bétail est échangé de façon réciproque entre les deux parties, ce qui contribue à renforcer les liens d'amitié et de solidarité. Par conséquent, chaque famille essaie avidement d'étendre son réseau individuel. Des dettes impayées ne sont pas considérées comme des dettes mais comme une "balance d'épargne positive".

Ces échanges de bétail permettent d'établir des relations avec des personnes externes à la famille (Bundt et al., 1979) et ainsi d'élargir son réseau social. Entre les membres d'une même famille, l'échange de bétail est obligatoire, et

donc les accords du type *tilia* sont superflus (Schneider, 1957). Les relations *goshyō* sont héréditaires de père en fils (Bollig, 1990c). Après les échanges de bétail dans le cadre de la dot, la majorité des transactions se font par l'intermédiaire des *goshyō* et des *tilia*.

Structure politique et pouvoir de décision

Ni les groupes de générations, ni les clans ou lignées ne jouissent de pouvoirs de décision; ceux-ci sont réservés au conseil d'hommes âgés. Ces personnes d'expérience, *keruwukon* ou 'conseillers sages' (Beech, 1911) détiennent le pouvoir politique et rituel et sont élus par consentement général, par la population pokot avoisinante. Le système est basé sur la hiérarchie des générations et des classes d'âge et sur le respect (*tekotōn*) pour les sages qui fournissent un cadre moral à la vie de tous les jours.

Tous les membres de la communauté se réunissent au *kokwo*. C'est ici que l'on discute des problèmes et où l'on prend des décisions concernant par exemple, les zones à éviter durant la saison sèche, les dates d'ouverture et de fermeture des pâturages de saison sèche, les pâturages à brûler, les puits à creuser (en temps de manque d'eau) ... etc. Les décisions concernant l'organisation des razzias de bétail contre les Turkanas² ou les stratégies de défense vis-à-vis de l'ennemi, sont aussi prises par consentement général. D'autre part, les personnes de passage fournissent des informations sur d'autres régions et garantissent le transfert des nouvelles importantes à travers tout le territoire des Pokots.

Gestion des pâturages

Les systèmes traditionnels d'occupation des sols des Pokots de l'Est sont basés sur la gestion des parcours et sur l'élevage. Pendant la saison sèche, les troupeaux sont conduits dans les régions montagneuses, les marécages ou des pâturages particuliers. Les chameaux et les chèvres sont plus flexibles et peuvent se nourrir de la verdure des buissons. Ainsi ils restent dans les plaines avec les moutons, qui trouvent encore assez d'herbe près du foyer.

Bien que la terre appartienne à la collectivité, des communautés individuelles ont tendance à utiliser des zones spécifiques et à y pratiquer leurs règles de

² Au début du vingtième siècle, une série de razzia de bétail ou *ngoroko* a commencé entre les Turkanas et les Pokots. La dernière *ngoroko* a duré 15 ans, de 1968 à 1983

pâturage. Les pâturages de saison sèche sont fermés pendant la saison des pluies pour que la végétation puisse repousser. Le conseil des vieux décide du jour d'ouverture ou de fermeture de ces pâturages. Au mois de septembre, le conseil sélectionne des pâturages convénables pour la saison sèche.

Les pâturages à utiliser sont choisis après inspection des différentes zones, et les décisions vis-à-vis de leur utilisation restent communes jusqu'à un certain point. En période de sévère sécheresse, les pasteurs ne trouvent plus assez de pâturages sur les terres communales et chacun est libre de décider individuellement où aller. Par conséquent, les parcours de migration s'étendent sur des espaces plus importants. Certains versants de montagnes sont réservés aux veaux et aux vaches faibles (voir aussi Niamir, 1990), et le pâturage illégal dans les pâtures déclarées fermées est puni d'amende par le conseil des sages. Toutes les autres décisions concernant les pâturages et la gestion du troupeau (la division du troupeau individuel, les routes et parcours de migration, etc.) sont prises par le propriétaire du troupeau.

Élevage

Dans le District du Baringo, le bétail descend surtout de races locales non améliorées, à faible productivité, mais bien adaptées aux sévères conditions écologiques. Le troupeau de famille idéal est composé de bovins, de chèvres, de moutons et parfois de chameaux; parmi ceux-ci, les bovins sont considérés comme les éléments les plus importants.

Le troupeau des Pokots de l'Est constitue la base de subsistance et une garantie d'indépendance économique. Sans troupeau, les Pokots ne peuvent pas participer à la vie sociale et culturelle (abattage rituel) ni établir de réseaux sociaux (dot, cadeaux sous forme de bétail, prêts). D'habitude ce sont les bocufs qui jouissent du plus grand prestige, et parfois même ils reçoivent un nom ou on leur peint la peau. Les jeunes guerriers prennent souvent le nom d'un boeuf célèbre comme second nom.

La taille d'un troupeau nécessaire à la subsistance d'une personne est calculée normalement à 4-7 UBT (Unité Bovine Tropicale)³ (Bollig, 1990b et Dietz, 1987). Les troupeaux pokots sont rarement plus petits et le troupeau moyen consiste en 20 à 30 bovins, 50 à 60 ovins et caprins, avec parfois 1 à 2 chameaux.

³ UBT: 250 kg = 1 zébu.

Presque tous les besoins alimentaires des Pokots de l'Est sont couverts avec les produits d'élevage. Le produit le plus important n'est pas la viande mais le lait, qui constitue parfois leur seule nourriture pendant la saison humide. Par conséquent, la structure du troupeau montre une forte proportion de femelles adultes élevées pour le lait et les veaux; elles représentent plus de 50% du troupeau, avec un total de 20 à 28% de vaches en lactation (Bollig, 1990c et Young, 1988). Les femelles forment un capital productif tandis que les mâles sont utilisés pour les sacrifices, pour la viande et pour la vente en cas de besoin en argent liquide.

Une comparaison entre le nombre de bovins (36000 à 46000) et le nombre de nomades (37000) montre une proportion d'environ une tête de bétail par personne ou dix animaux par famille⁴. Ces chiffres diffèrent des données de Schneider qui estima, avant la sécheresse de 1984, un ratio de trois animaux par personne. Mais depuis, la population humaine a augmenté tandis que le nombre d'animaux a diminué, probablement dû aux effets de la sécheresse. La proportion d'animaux par personne a donc fortement baissé.

Le système du marché de bétail

L'infrastructure de commercialisation du bétail dans le District de Baringo n'est pas bien développée. Les marchés sont éloignés du territoire des Pokots de l'Est et se tiennent de façon irrégulière. La commercialisation est en plus gênée par un manque d'opportunités pour investir, l'insécurité économique et les régulations de quarantaine.

Les marchés traditionnels sont situés en dehors du territoire des Pokots de l'Est, dans la région frontalière Elgoyo-Marakwet et sur le territoire des Tugens, à l'intérieur du District de Baringo. Les Pokots de l'Est y échangent du bétail, des peaux et du lait contre grains, lances etalebasses. La plupart des animaux sont vendus pour acheter des aliments: maïs, thé et sucre. Les Pokots vendent aussi pour pouvoir acheter des perles, pour payer le *Harambee* (contributions à l'État), les amendes ou les frais de scolarité. Au début de la saison sèche, au mois d'octobre, beaucoup de ménages vendent un gros boeuf (2500 à 4000 Shilling K) et essayent de venir à bout de la saison sèche à l'aide de la farine de maïs qu'ils ont achetée. Pourtant, très souvent ils sont obligés de vendre encore quelques chèvres à la fin de cette période. Ils ne vendent

⁴ Données d'enquêtes de 1987/88 et de 1989, respectivement.

presque jamais de chameaux vivants mais vendent par contre la viande quand ils sont obligés d'abattre une bête. Pourtant les Pokots vendent aujourd'hui plus d'animaux que dans le passé, pour pouvoir acheter de nouveaux articles tels que des théières, des récipients en plastique, des vêtements ...etc. que l'on trouve plus facilement dans les magasins.

Les cours du bétail connaissent de fortes fluctuations régionales et saisonnières, sauf pour les chameaux. Pendant la saison sèche, les prix chutent fortement et de façon plus dramatique encore en périodes de sécheresse. En effet, les ventes de bétail augmentent fortement sachant que les pasteurs ont besoin d'acheter du maïs pour compenser le très faible rendement de lait. La vente des peaux augmente aussi, parce que les Pokots de l'Est mangent plus de viande pendant cette période et davantage d'animaux malades sont abattus. Les Pokots sont aussi forcés de vendre des animaux à la suite d'épidémies, ce qui provoque une baisse supplémentaire du prix à cause de l'offre soudainement élevée.

Les commerçants de bétail ne sont presque jamais des Pokots; par conséquent les Pokots de l'Est sont fortement dépendant des commerçants externes. Le commerce du bétail entre les régions pastorales et les centres urbains fut autrefois le monopole des Tugens, mais aujourd'hui d'autres commerçants venant directement des grandes villes, comme Nakuru et Nairobi, ont pris le relais. Les Pokots de l'Est expriment parfois leur mécontentement envers les prix bas par un boycottage des marchés et des ventes aux enchères (Ahuya et Odongo, 1991).

Agriculture pluviale et apiculture

On ne trouve presque pas d'agriculture pluviale dans la Division de Nginyang, bien que les Pokots de l'Est fussent agriculteurs avant de s'y installer. L'activité agricole des Pokots est principalement localisée dans les régions plus élevées comme Tiati, les montagnes de Chepanda et aux alentours de Churo. Ce n'est qu'occasionnellement qu'ils sèment dans les plaines, après les premières pluies, au mois de mars ou d'avril. La récolte, en septembre ou octobre, produit de faibles rendements et il n'y a pas de surplus à vendre. Depuis les années vingt, les Pokots de l'Est élèvent des abeilles dans des ruches traditionnelles, conçues dans des bûches creuses. Auparavant, ils récoltaient le miel de façon occasionnelle et devaient en acheter pour les fêtes. Selon les estimations, chaque famille pokot possède trois ou quatre ruches. Au total il y aurait donc 11000 ruches à Nginyang.

La récolte du miel d'Acacia se fait 2 ou 3 fois par an, après les deux saisons des pluies, en avril et en décembre. Une ruche traditionnelle peut produire 5 à 6 kilos de miel brut. Le miel est utilisé pour sucrer la nourriture, comme médicament et pour brasser la bière. Dans certaines régions, comme Maron, le miel est devenu un produit commercial important; il est vendu aux marchés des villes de Nginyang, Chemolingot, Kositei et Tot.

L'INTERACTION ENTRE LES POKOTS DE L'EST ET LEUR ENVIRONNEMENT

Stratégies de survie

Cette partie de l'étude montre comment les Pokots de l'Est se sont adaptés à leur environnement et décrit en détails les stratégies et méthodes qu'ils utilisent face à des conditions changeantes et difficiles.

Les stratégies des pasteurs visent principalement à gérer les différentes saisons et leurs fluctuations inter-annuelles, caractéristiques du climat semi-aride. Les pasteurs répondent à ces conditions changeantes en faisant preuve d'adaptation et de flexibilité. Des modes de gestion quotidienne peuvent devenir, en fait, de véritables stratégies de survie contre des menaces telles que la sécheresse. Les stratégies les plus importantes sont résumées dans le Tableau 1.

Tableau 1: Stratégies des Pokots de l'Est, en fonction des conditions climatiques

<p><u>Année sèche/ sécheresse</u> <u>végétation pauvre, peu d'eau disponible</u></p>	<p><u>Année normale/ année pluvieuse</u> <u>végétation développée, ressources en eau suffisantes</u></p>
<ul style="list-style-type: none"> • Sélection de pâturages en montagne; distances à parcourir importantes; séjour en montagne prolongé. • Échange d'une partie du troupeau avec les membres d'autres clans ou linéages. • Les petits ruminants accompagnent le troupeau de bovins si les conditions sont extrêmement difficiles. • Plus de femelles en lactation dans le troupeau migratoire. • Intrusions fréquentes dans les territoires d'autres peuples. • La demande en main d'oeuvre augmente. • La nourriture sauvage est consommée. • Certaines branches sont coupées et utilisées comme fourrage. • Ventes d'animaux nécessaires. 	<ul style="list-style-type: none"> • Sélection de bons pâturages dans les plaines ou montagnes proches du foyer; durée du séjour: toute la saison sèche. • Peu de dispersion du troupeau parmi d'autres clans ou linéages. • Les ruminants n'accompagnent pas les bovins. • Nombre de femelles en lactation dans le troupeau réduit au minimum. • Peu d'intrusions. • Peu de demande en main d'oeuvre. • Faible consommation de nourriture sauvage. • Peu de pression à la vente.

Adaptation de la gestion du troupeau

Accumulation de têtes

La plupart des peuples nomades ont en commun une stratégie d'accumulation de bétail; le rapport des éleveurs au cheptel est rationnel: l'élevage étant un investissement à hauts risques dans des zones de faible pluviométrie, les troupeaux sont d'autant plus grands que la région est aride. Ceci permet de contrôler les risques de famine en cas de sécheresse.

L'accumulation de bétail, chez les Pokots de l'Est, ne veut pas dire que les troupeaux sont vieux. Les boeufs ne restent pas plus de six ans avec le

troupeau; ils sont d'habitude castrés à l'âge de deux ans et vendus deux ans après. Les taureaux ne sont en général pas gardés plus de quatre ans dans le même troupeau, pour éviter qu'ils ne servent de géniteur à leur propre descendance. Les vaches restent dans le troupeau aussi longtemps qu'elles produisent des veaux et du lait et quittent le troupeau normalement à l'âge de huit à dix ans, après avoir mis bas six à sept veaux (Reckers, 1994b et Dietz, 1987).

Diversification du troupeau

Les Pokots de l'Est élèvent des bovins, des caprins, des ovins, parfois des ânes et de plus en plus, des chameaux. La diversification rend l'occupation des sols plus efficace, offre une grande gamme de produits d'élevage et assure une plus grande sécurité alimentaire. Les différents types animaux ne rivalisent pas entre eux pour les pâturages sachant qu'ils n'ont pas les mêmes besoins (Figure 1).

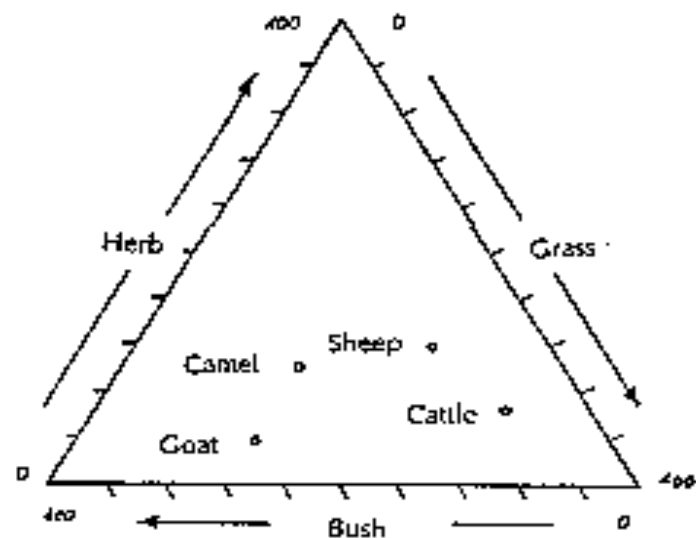
Figure 1: Besoins en alimentation des différents types d'animaux (dérivé de van Dyne, 1980 et de Sato, 1980).

Légende:

Grass: Graminée

Herb: Herbacée (plante non ligneuse, autre que les graminées et légumineuses)

Bush: Broussaille



Les troupeaux mixtes sont également avantageux parce que la susceptibilité aux maladies, à la sécheresse et au vol diffère pour chaque espèce. Ils permettent aussi de couvrir les besoins des nomades sous diverses conditions climatiques; ainsi les chamelles et les chèvres donnent du lait en saison sèche, alors que les vaches en lactation donnent très peu de lait pendant cette période. Pour les pasteurs nomades, c'est non seulement le rendement total en lait qui est vital, mais aussi le temps nécessaire aux femelles tarées pour redonner du

lait après une période de sécheresse. Les chèvres redonnent du lait après cinq mois, les vaches après neuf mois et les chamelles, dont la période de lactation est la plus longue, après un an seulement (Tully d'après Dietz, 1987). La fertilité est un autre aspect important de la productivité. Les chamelles sont fertiles à l'âge de quatre ans, les vaches à trois ans et les moutons et chèvres à l'âge d'un an. Les chèvres, qui ont un taux de reproduction annuel de 30-40%, peuvent facilement compenser les pertes élevées des bovins à la suite d'une sécheresse. Comme elles peuvent être échangées contre des bovins plus tard, elles jouent un rôle important dans le rétablissement du troupeau après la sécheresse. Le Tableau 2 énumère les avantages et les inconvénients des troupeaux mixtes, selon les résultats d'enquête avec les Pokots.

Tableau 2: Avantages et inconvénients des troupeaux mixtes selon les Pokots de l'Est

<u>Espèces</u>	<u>Avantages</u>	<u>Inconvénients</u>
Camélidés	<ul style="list-style-type: none"> • Production de lait élevée des femelles, même en saison sèche. • Faible taux de reproduction. 	<ul style="list-style-type: none"> • Taux de mortalité des veaux élevé. • Sujets aux maladies (p.ex. trypanosomiasis). • Besoin de gardiennage attentif (les chamelles se promènent et peuvent perdre leur veau).
Bovins	<ul style="list-style-type: none"> • Taux de production de lait élevé en saison humide. • Valeur d'échange élevée. • Facteur socioculturel important (dot, rituelles). 	<ul style="list-style-type: none"> • Sensibles aux maladies en saison sèche.
Caprins	<ul style="list-style-type: none"> • Les chèvres produisent du lait même en saison sèche. • Résistants à la sécheresse. • Peuvent être gardés proche du foyer en saison sèche. • Peu sensibles aux maladies en saison sèche. • Faciles à vendre et à abattre. 	<ul style="list-style-type: none"> • Taux de reproduction élevé.
Ovins	<ul style="list-style-type: none"> • Fournissent de la graisse. 	<ul style="list-style-type: none"> • Faible production de lait pour la consommation humaine.

Il est important de noter que les Pokots de l'Est ont tendance à élever plus de chameaux, parce que les herbages sont progressivement colonisés par la broussaille (Bundt et al., 1979).

Élevage du bétail et soins de santé animale

Les Pokots de l'Est opèrent une certaine sélection génétique de leur bétail. Au cours des enquêtes, ils ont ainsi souligné l'importance de produire des animaux résistants à la sécheresse et aux maladies; aussi n'utilisent-ils que des taureaux forts et en bonne santé pour la reproduction. Si la productivité d'un troupeau est importante pour les ménages nomades, elle n'est pas aussi cruciale que la capacité du bétail à survivre sous les conditions arides de la région.

En cas de maladie, les Pokots traitent leurs animaux avec des plantes locales et bien que des médicaments modernes soient disponibles, ils font plus confiance aux méthodes traditionnelles pour soigner les animaux malades.⁵ Le gouvernement s'est chargé de programmes de vaccination contre la peste bovine et la fièvre aphteuse. Ces campagnes ont lieu chaque année et les Pokots de l'Est s'en servent bien. Plusieurs bains parasitocides ont été installés dans la Division de Nginyang.

Dispersion du troupeau

Toutes les formes de dispersion des troupeaux ont le même but: minimiser les risques. Le système de *tilia*, permettant l'échange d'une partie du cheptel entre pasteurs, diminue les risques de perdre le troupeau entier en cas de sécheresse, d'épidémies ou de razzias. Dans la plupart des cas, les échanges s'opèrent de façon mutuelle et les deux partenaires ont un droit sur la descendance des animaux "en gardiennage". La *tilia* est surtout pratiquée parmi les membres d'un même clan, tandis qu'il existe un autre réseau de relations en dehors du clan, où les taureaux sont particulièrement appréciés pour les échanges.

Le troupeau des bovins est divisé pendant la saison sèche. Les vaches laitières - à peu près 1/4 du troupeau - ne sont pas conduites vers les pâturages de la saison sèche, mais restent tout près du foyer. Seules quelques vaches laitières accompagnent les pasteurs pour fournir du lait pendant leur séjour aux

⁵ Par exemple, l'*Aloe* et l'*Albizia anthelmintica* (*ikapakiteng*) sont utilisés contre l'ECF (East Coast Fever) et contre les vers.

pâturages. En temps de sécheresse néanmoins, quand il y a très peu de bon pâturage, tout le troupeau doit migrer. Celui-ci est alors divisé en plusieurs groupes pour rejoindre les troupeaux d'autres membres du clan ou du linéage. La dispersion parmi des parents éloignés aide à venir à bout de la sécheresse, sachant que toutes les régions ne sont pas atteintes de la même façon.

Organisation du travail

Les stratégies dominantes des pasteurs nomades sont intensives en main d'oeuvre (Dietz, 1987). Le travail est presque entièrement exécuté par la famille, l'emploi de main d'oeuvre étant rare. À chaque membre de la famille sont attribuées des tâches spécifiques, selon l'âge et le sexe.

À partir de quatre ans, les garçons et les filles apprennent à garder les veaux, chevrettes et chevreaux. Plus tard les garçons exécuteront des tâches d'homme et les filles, des travaux de femme; les garçons de six à douze ans doivent garder le troupeau des ruminants près du foyer. Les Pokots de l'Est sont très réticents à envoyer leurs enfants à l'école, puisqu'ils en ont besoin comme main d'oeuvre. Les garçons et jeunes hommes entre 12 et 25 ans accompagnent les troupeaux aux pâturages de saison sèche.

Les aînés mariés sont responsables de la gestion du troupeau. Ils doivent chercher des pâturages convenables, des médicaments vétérinaires et s'occuper des dettes résultants par exemple, des échanges d'animaux au sein d'une *tília*.

Les femmes ont de nombreuses responsabilités quotidiennes. Elles s'occupent de tout ce qui concerne les produits animaux: elles traitent les vaches, transforment le lait, traitent les peaux des animaux abattus, elles cherchent de l'eau et le bois de feu, elles construisent les huttes et achètent la nourriture de complément (maïs, sucre...etc.). Les hommes et les femmes travaillent sur la *hamba* (petite parcelle agricole). Traditionnellement, aux temps où les hommes étaient responsables d'autres "grands travaux" comme les guerres tribales, la défense contre les animaux sauvages et les longues migrations saisonnières, la *shamba* était le travail des femmes. Le Tableau 3 dresse une liste des travaux annuels par genre.

Tableau 3: Le calendrier de travail des Pokots de l'Est

<u>Saison des pluies</u>	<u>Hommes - Garçons</u>	<u>Femmes - Filles</u>
avril	<ul style="list-style-type: none"> • retour dans les plaines; récolte de termites et de miel; semis. 	<ul style="list-style-type: none"> • récolte de termites; semis; traite.
mai	<ul style="list-style-type: none"> • gardiennage dans les plaines. 	<ul style="list-style-type: none"> • sarclage, traite.
juin	<ul style="list-style-type: none"> • gardiennage dans les plaines; sarclage. 	<ul style="list-style-type: none"> • traite.
juillet	<ul style="list-style-type: none"> • gardiennage dans les plaines. 	<ul style="list-style-type: none"> • sarclage; traite.
août	<ul style="list-style-type: none"> • gardiennage dans les plaines. 	<ul style="list-style-type: none"> • traite.
septembre	<ul style="list-style-type: none"> • gardiennage dans les plaines/ montagnes, récolte. 	<ul style="list-style-type: none"> • traite; coupe de branchage pour le fourrage, récolte.
<u>Saison sèche</u>	<u>Hommes - Garçons</u>	<u>Femmes - Filles</u>
octobre	<ul style="list-style-type: none"> • recherche de pâturage de saison sèche; vente d'un boeuf; stockage de la récolte. 	<ul style="list-style-type: none"> • collecte de fourrage et d'eau; stockage de la récolte.
novembre	<ul style="list-style-type: none"> • gardiennage dans les pâturages de saison sèche. 	<ul style="list-style-type: none"> • collecte de fourrage et d'eau.
décembre	<ul style="list-style-type: none"> • gardiennage dans les pâturages de saison sèche; collecte de miel. 	<ul style="list-style-type: none"> • collecte de fourrage et d'eau.
janvier	<ul style="list-style-type: none"> • gardiennage dans les pâturages de saison sèche; coupe de branches pour le fourrage. 	<ul style="list-style-type: none"> • collecte de fourrage et d'eau.
février	<ul style="list-style-type: none"> • gardiennage dans les pâturages de saison sèche, nettoyage de broussaille et brûlage des herbes. 	<ul style="list-style-type: none"> • collecte de fourrage et d'eau.
mars	<ul style="list-style-type: none"> • gardiennage dans les pâturages de saison sèche. 	<ul style="list-style-type: none"> • collecte de fourrage et d'eau.

Adaptation de la gestion des pâturages

Mobilité

La mobilité des troupeaux est primordiale pour le pastoralisme afin d'éviter la surexploitation des pâturages. Dans cette partie du Kenya du Nord, le manque

de pâturage est dû non seulement à la pression démographique depuis le Sud, mais aussi à l'étendue croissante des zones sujettes aux razzias, qui sont évitées par les nomades. Ces zones sont par conséquent sous-utilisées pendant de longues périodes; elles sont alors progressivement colonisées par la brousse et perdent ainsi leur valeur pastorale (Schlec, 1982).

* Migrations quotidiennes

Le chef du ménage choisit au moins tous les deux jours un itinéraire différent, selon les besoins fourragers du troupeau. Cette méthode est utilisée pour les petits ruminants, les chamcaux et les bovins, pendant la saison humide. Lors de ces migrations quotidiennes, le troupeau ne s'éloigne guère plus de 5km du foyer. Ces changements d'itinéraire ont pour but d'empêcher la détérioration des parcours.

* Migrations saisonnières

Les Pokots de l'Est parcourent de longues distances vers les pâturages de saison sèche, non seulement à cause du manque de fourrage et d'eau, mais aussi parce que cela fait partie de leur style de vie traditionnel et de leur gestion du pâturage. À la fin de la saison des pluies (octobre), les jeunes hommes quittent leur foyer pour mener le troupeau familial vers les montagnes. Ils retournent dans les plaines quelques semaines après le début des pluies (avril), quand l'herbe commence à repousser. Les stratégies de dispersion du troupeau, telles que l'échange d'animaux pendant la saison sèche ou en temps de sécheresse, nécessite une grande mobilité de la part des nomades.

* Grandes migrations

L'ensemble du foyer migre une fois tous les 5 ans au minimum, généralement en période de sécheresse. Ces migrations s'expliquent par la détérioration de la qualité des pâturages, le manque d'eau, le développement de maladies, des tensions ou querelles avec les voisins et/ou la peur d'une guerre inter-tribale.

Contrôle des pâturages

Le terme 'contrôle' réfère à l'application de mesures spécifiques visant à préserver les ressources naturelles et leur productivité à long terme. Il s'agit d'interventions directes pour préserver les ressources pastorales au niveau local et régional. Le but est d'éviter, d'une part le surpâturage, en laissant la végétation le temps de se régénérer, et de contrôler d'autre part

l'envahissement de la brousse. L'une des mesures les plus importantes consiste à définir les droits d'accès aux pâturages de saison sèche et de saison humide et désigner des pâturages pour les vaches en lactation et leurs veaux. Ces décisions, prises par le *kokwo*, sont renforcées de règles non-écrites, telles que l'interdiction d'utiliser les pâturages de saison sèche durant la saison des pluies. Bien que les feux de brousse soient interdits officiellement depuis l'époque coloniale, les Pokots continuent cette pratique dans le but d'éliminer la broussaille, de stimuler la régénération de l'herbe et de contrôler la mouche tsé-tsé.

Les Pokots coupent aussi des branches d'arbres spécifiques comme fourrage pour la saison sèche et les périodes de sécheresse. Les espèces le plus souvent coupées et consommées par les petits ruminants et les bovins sont: *Acacia tortilis* (ou *ses*) en langue Pokot, *Banalites aegyptiaca* (*tuyunwo*) et *Bescia angustifolia* (*likwon*), ainsi que le *Ficus sycomorus* (*mokongwo*) et le *terminalia brownii* (*koloswo*), consommés par les petits ruminants et les bovins, respectivement.

Le contrôle des ressources en eau

Durant les périodes sèches, l'eau des barrages est exclusivement prévue pour la consommation humaine et pour les jeunes moutons, les chèvres et les veaux. Les autres animaux doivent parcourir de grandes distances pour trouver de l'eau.

Une communauté peut fermer l'accès au barrage, même pendant la saison sèche, quand elle juge qu'il y a assez d'eau dans la région (par exemple après les courtes pluies de novembre). En dehors de cette restriction, l'usage de l'eau des barrages est libre pour les membres de la communauté, de la même façon que les pâturages sont libres. Quand d'autres tribus veulent utiliser cette eau en période de sécheresse ou en saison sèche, une contribution sous forme de bétail ou d'argent liquide est normalement demandée.

Adaptation du stock alimentaire et de la connaissance des plantes

Le régime alimentaire des Pokots est essentiellement basé sur le lait, la viande et le sang, accompagné de maïs, de mil et de sucre. La plupart des Pokots doivent acheter le maïs et le mil au marché. Les fruits sauvages et le miel constituent une alimentation de complément.

Les Pokots de l'Est essaient d'élever suffisamment de bétail pour que la famille ait du lait toute l'année. Pour certaines familles, le lait frais est la seule nourriture disponible en saison humide, quand le bétail reste dans les plaines. Le lait acide, obtenu en ajoutant du charbon de bois au lait, peut être conservé plusieurs mois dans une gourde lavée dans l'urine de vache (Tableau 4). Pendant la saison sèche, quand il y a peu de lait, la consommation de *ugali* (repas de maïs) et de viande augmente. Le sang peut être tiré d'animaux vivants ou abattus, et se mélange avec le lait. La majorité des familles pokots tue une chèvre 3 ou 4 fois par an et partagent la viande avec d'autres foyers. Ainsi, chaque famille mange une fois par mois de la viande de caprin. Les bœufs sont abattus à l'occasion de célébrations, au maximum une fois par an.

Tableau 4: Le stockage de la nourriture

Type de nourriture	Durée possible du stockage
lait frais	2 jours dans une gourde
lait acide	3 à 6 jours
beurre	3 à 4 mois
graisse du lait concentré	1 an
sang	3 jours
viande séchée	1 à 2 mois
viande préparée et gardée dans la graisse	1 an
termites séchées	3 à 6 mois
sorgho	1 an
petit mil	4 ans
maïs	3 mois
farine de maïs	2 mois
fruits séchés gardés dans la graisse	1 an

En périodes difficiles, la proportion des plantes dans le menu des Pokots de l'Est augmente considérablement grâce à leur connaissance extensive des plantes comestibles. Cette connaissance est aussi très importante pour les pasteurs quand ils sont en montagne et doivent compter sur une nourriture de complément. Ils consomment des fruits, des racines et des tubercules ainsi que quelques plantes utilisées comme légumes (par exemple *Amaranthus graecizans*, épinards africains). Parmi les autres plantes importantes pour les Pokots, on compte: *Balanites aegyptiaca* (*tuyunwo*), consommé cru et *Boscia coriacea* ou *serikwo*, consommé cuit.

En cas de maladie, les Pokots utilisent des plantes médicinales, sachant qu'elles sont moins chères que les médicaments modernes achetés dans les centres de santé ou auprès des services vétérinaires. La plupart de ces plantes médicinales proviennent de l'écorce ou des racines des arbres et des arbustes.

Les racines de la *Salvadora persica* (*asiokonion* en Pokot) par exemple sont utilisées pour traiter l'anthrax, les vertiges, le paludisme et les maladies de sang chez les êtres humains. Une autre plante importante est la *Maerya sycordata* (*chepuluswo*), utilisée pour purifier l'eau (Timberlake, 1987; Heine et Heine, 1988).

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

L'analyse des stratégies de survie des Pokots de l'Est montre comment ceux-ci maîtrisent les risques de leur environnement et révèle l'ampleur de leur efforts déployés pour préserver les ressources naturelles dont ils dépendent.

L'attention qu'ils portent à l'environnement se manifeste dans tous les domaines, et particulièrement dans l'utilisation contrôlée des pâturages et des ressources en eau. Par exemple, leurs stratégies de dispersion du troupeau et de mobilité, et la pratique des feux de brousse, servent à assurer l'utilisation équilibrée et la régénération des pâturages. Quand la capacité de charge des pâturages est faible, les Pokots de l'Est ont tendance à se débarrasser du surplus d'animaux par la consommation ou la vente, parce qu'ils savent qu'ils ne pourront pas les nourrir suffisamment.

Jusqu'à présent, les Pokots de l'Est ont fait face aux conditions difficiles de la région, mais les systèmes de survie des Pokots sont de plus en plus menacés. L'expansion démographique des Pokots de l'Est et des peuples des territoires voisins (les Samburus, les Turkana, les Tugens, les Pokots de l'Ouest...etc.) limite de plus en plus l'étendue des terres disponibles pour le pâturage. Les migrations saisonnières sont donc plus restreintes et la détérioration des pâturages surexploités devient plus fréquente.

La plupart des mécanismes d'équilibre, tels que les stratégies de dispersion du troupeau, perdent progressivement de leur efficacité parce qu'ils ne peuvent plus être pratiqués comme ils devraient l'être. Ainsi, les règles d'accès aux ressources naturelles risquent d'être de plus en plus difficile à appliquer compte tenu des récents changements socio-économiques. Les Pokots de l'Est sont confrontés à des processus de changement qu'ils ne peuvent ni contrôler ni manipuler parce qu'ils y sont étrangers.

Rôle de l'aide au développement

Les premiers programmes de développement centrés sur les populations nomades visaient à les sédentariser. Mais le nomadisme est à la base même de leur existence. De plus, l'aide alimentaire⁶ qui accompagnait ces programmes supprima toute initiative de la part des pasteurs nomades. Cet effort de sédentarisation n'a pas amélioré la situation des pasteurs parce qu'il n'a pas permis de trouver d'autres activités économiques ou d'autres sources de revenus. Il n'est donc pas étonnant que les pasteurs nomades résistent ces interventions de développement, sachant qu'elles vont à l'encontre des stratégies nécessaires à leur survie et qu'ils refusent d'abandonner leur état d'indépendance.

"Le développement" pour les populations nomades, dans le sens d'une intégration nationale, est un processus de longue haleine qui doit prendre en compte les conditions présentes. Aussi longtemps que l'on ne pourra offrir aux nomades de vraies solutions de remplacement adaptées aux régions semi-arides, les actions de développement auront pour défi de réinvestir dans les systèmes traditionnels.

Le système économique des pasteurs nomades se justifie par son adaptation optimal aux conditions écologiques des zones arides et semi-arides. Mais l'avenir du nomadisme comme système socio-économique dépendra de l'attitude des pasteurs envers leurs stratégies de survie traditionnelles et de leur volonté à conserver leur mode de vie. Les activités de développement jouent un rôle vital pour préserver l'indépendance des nomades et la confiance en leur savoir, et pour promouvoir des actions qui utilisent et développent les capacités des peuples locaux.

⁶ Dans le nord de la région, un tiers des nomades dépendait des programmes d'aide contre la famine au début des années 1980. Cela veut dire à peu près 500.000 personnes; la population nomade étant estimée à 1.500.000 à cette époque (Schwartz, 1982; Drabner, 1988).

BIBLIOGRAPHIE

- Ahuya, C. and Odongo S. (1991) Livestock Marketing in Nginyang and Tangulbei Divisions, A Report for Kenya Freedom from Hunger Council, Naivasha.
- Barrow, E. (1985) An Analysis of Human and Environmental Factors in the Agricultural Development of East Pokot (Nginyang Division, Baringo District, Kenya), A Case Study, Volume 2, Results Paper, Discussion Paper, Master's Thesis. Lodwar.
- Bollig, M. (1990a) Der Kampf um Federn und Farben - Promotion von Altersgruppen bei den Pokot West-Kenias, in Völger, G and von Welck, K (eds) *Männerbände - Männerbünde, Zur Rolle des Mannes im Kulturvergleich*, Köln, pp 259-266.
- Bollig, M. (1990b) Ethnic Conflicts in North-West Kenya, Pokot/Turkana Raiding 1969-84 in *Zeitschrift für Ethnologie* 115, pp 1-27.
- Bollig, M. (1990c) The Family Herds, the Social Organisation and Economy of Pastoral Pokot Households, *Nginyang Division, Baringo District, Köln*.
- Bollig, M. (1991a) *Intra- und Interethnische Konfliktaustragung bei den Pokot Nordwestkenias, Eine Fallstudie zur Ethnologie des Konflikts*, Dissertation, Köln.
- Bollig, M. and Reckers U. Überleben in der Savanne, Die Ost-Pokot in NW-Kenya in Deutsche Welthungerhilfe (ed) *Kenya Broschüre*, Bonn 1991, pp 4-7.
- Bundt C. et al (1979) Wo ist vorn? Sinn und Unsinn entwicklungspolitischen Eingreifens bei ostafrikanischen Hirtenvölkern, In: *Sociologus* 29, pp 21-60.
- Conant, F. (1982) Thorns Paired, Sharply Curved: Cultural Controls and Rangeland Quality in East Africa in Spooner, Band Mann H (eds) *Anthropology and Desertification, Dryland Ecology in Social Perspective*, London, pp 111-122.
- Dietz, T. (1987) Pastoralists in Dire Straits, Survival Strategies and External Interventions in a Semi-Arid Region at Kenya/Uganda Border: Western Pokot, 1900-1986, *Netherlands Geographical Studies* 49, Amsterdam.
- Dyne, G. Van et al (1980) (eds) Grasslands, Systems Analysis and Man, International Biological Programme 19, Cambridge 1980, pp 269-537.
- Dyson-Hudson, N (1980) Strategies of Resource Exploitation among East African Savanna Pastoralists in Harris, D R (ed) *Human Ecology in Savanna Environments*, London, pp 171-184.

- Heine, B. and Heine, I. (1988) *Plant Concepts and Plant Use, An Ethnobotanical Survey of the Semi-Arid and Arid Lands of East Africa, Part 1: Plants of the Chamus (Kenya)*, Saarbrücken, Fort Lauderdale.
- Herlocker, D. (1991) Rangeland Vegetation of Baringo District in GTZ and Ministry Of Livestock Development (eds) *Kenya Range Management Handbook*, Nairobi.
- Hjort, A. (1980) Herds, Trade and Grain: Pastoralism in a Regional Perspective in Galaty, J, et.al, (eds) *The Future of Pastoral Peoples, Proceedings of a Conference in Nairobi*, Kenya, 4-8 August, Ottawa 1980, pp 135-143.
- Meyerhoff, E.: *The Socio-Economic and Ritual Role of Pokot Women*, Dissertation, Cambridge 1981.
- Niamir, M.: *Herders' Decision-Making in Natural Resources Management in Arid and Semi-Arid Africa*, FAO Community Forestry Note 4, Rome 1990.
- Reckers, U.: Environmental Perceptions and Migration Patterus: East Pokot, Tugen and Njemps, In: GTZ and Ministry of agriculture, livestock development and marketing (eds): *Range Management Handbook of Kenya, Vol II, 6, Baringo District*, Nairobi 1994b, pp 125-144.
- SATO, S.: *Pastoral Movements and the Subsistence Unit of the Rendille of Northern Kenya: With Special Reference in Camel Ecology*, Senri Ethnological Studies 6, Tokyo 1980.
- Schlee, G.: Zielkonflikte und Zielvereinheitlichung zwischen Entwicklungsplanung und Wanderhirten in Ostafrika, In: Scholz, F, and J, Janzen (Ed.): *Nomadismus - Ein Entwicklungsproblem? Abhandlungen des Geographischen Instituts, Anthropogeographie 33*, Berlin 1982, pp 97-109.
- Schneider, H. K.: The Subsistence Role of Cattle among the Pakot and in East Africa, In: *American Anthropologist 59*, 1957, pp 278-300.
- Schneider, Harold K.: *Livestock in African Culture and Society, A Historical Perspective*, In: Simpson, J,R, and Evangelou (Ed): *Livestock Development in Subsaharan Africa, Constraints, Prospects, Policy*, Boulder, Colorado 1984, pp 187-199.
- Timberlake, J.: *Ethnobotany of the Pokot of Northern Kenya*, London 1987, Manuscript.
- Young, J.: *The KFFHC/EPAP/ITDJ Animal First Aid Programme, A Compilation of Project Documents and Sumniary of Experience*, Intermediate Technology Development Group (ITDJ), Rugby 1988, Manuscript.

iiED

International
Institute for
Environment and
Development

Programme
Zones Arides

Le Programme Zones Arides oeuvre pour la promotion d'une gestion plus efficace et équitable des ressources naturelles de l'Afrique semi-aride, à travers différents types de travaux menés en collaboration avec de nombreuses organisations. Ses efforts sont tout particulièrement centrés sur la conservation des sols et la gestion de la fertilité, le développement pastoral et les régimes fonciers ainsi que les problèmes d'accès aux ressources. Les objectifs clés du programme sont de renforcer les liens de communication entre l'Afrique francophone et anglophone, soutenir le développement de la recherche et des ONGs, promouvoir la gestion des ressources depuis la base en s'appuyant sur les compétences locales, encourager l'adoption de méthodes participatives et consolider les droits des usagers locaux.

Ces objectifs sont matérialisés à partir des quatre activités suivantes: la recherche en partenariat avec les organisations africaines et autres acteurs de développement, la formation et vulgarisation des méthodes participatives, la dissémination de l'information et enfin, le conseil auprès des bailleurs de fonds dans le cadre de la Convention de Lutte Contre la Désertification.

International Institute for
Environment and Development
3 Endsleigh Street
London WC1H 0DD
UK

Tel: (+44 171) 388 2117
Fax: (+44 171) 388 2826
E-mail: drylands@iied.org

ISSN 1357-9320